

— Cette considération change complètement la situation. Il y a quelques jours le pape disait à une personne qu'il était résolu à être logique, et à ne pas donner des instructions en désaccord avec son encyclique. Les évêques de leur côté devront être logiques et prendre comme base de leurs résolutions l'encyclique pontificale.

— Or, depuis quelques jours il y a un changement dans l'air. Au-paravant, et je m'en étais fais l'écho, tout était à la soumission ; depuis la publication de l'encyclique, il semble que celle-ci ait purifié l'atmosphère. Maintenant le vent est à la résistance, on ne parle que de luttes, on ne nous exhorte qu'à la vaillance et à l'union, on nous dit de ne pas craindre les ennemis de l'Église, de nous défier des promesses fallacieuses de nos adversaires : luttes, souffrances, vaillance, voilà les trois mots qui emplissent les salles du Vatican et se retrouvaient avant hier sur les lèvres du Souverain-Pontife à la réception publique des nouveaux évêques et des Français de passage ou de séjour à Rome.

— Le sacre des quatorze évêques français à Saint-Pierre a été une cérémonie que l'on n'avait jamais vue. En 1792, il y eut à Saint-Pierre deux consécrations, l'une de 14, l'autre de 15 évêques, mais elles furent faites par le cardinal Zelada, secrétaire d'Etat de Pie VI. Cette longue cérémonie, qui a duré trois heures et trois quarts a été faite à l'autel de la Chaire, seul assez grand pour contenir les quatorze évêques consacrant avec le pontife. Leurs autels avaient été disposés par groupes de sept vers la paroi où est le tombeau d'Urbain VIII; les cardinaux, archevêques, évêques et prélats, étaient groupés de l'autre côté. Les cardinaux, au nombre de cinq, portaient la croix pectorale sous la mozette, car ils appartenaient à l'ordre des prêtres ou des diacres. Comme on se trouvait en temps de pénitence, ils avaient les vêtements violets, au lieu de la pourpre écarlate. Le Souverain-Pontife de son côté faisait une fonction strictement épiscopale et non une cérémonie papale. C'est pourquoi il n'avait pas autour de lui les *flabelli* ou évantails ; il ne portait point la *falda*, mais la soutane blanche à queue ; il avait un bougeoir doré comme les prélats, au lieu d'avoir un cierge coudé ainsi que cela se pratique dans la messe ou la chapelle papale ; enfin il n'avait point la mitre précieuse. Ajoutons qu'au lieu de crosse, il s'est servi à la bénédiction des litanies d'une croix dorée à un seul croisillon.